Rapports incestueux entre Philosophie et Franc-Maçonnerie

I like Philosophy. But I love Freemasonry.

Si j'utilise la langue d'Anderson plutôt que celle de Voltaire, c'est parce que notre belle langue française, pourtant si riche en nuances, d'ordinaire, ne me permet pas d'exprimer, avec justesse, deux formes distinctes d'un même sentiment pour deux disciplines bien différentes, bien qu'apparemment de la même veine.

Disons que j'ai du gout pour la Philosophie, mais que j'ai du cœur pour la Franc-Maçonnerie.

Ces deux nuances d'importance entre « *like* » et « *love* » montrent bien, qu'à mes yeux, ces deux voies n'appartiennent pas au même monde. Et même si elles semblent provenir d'une même source, elles iront irriguer deux terres mitoyennes, mais bien délimitées, l'une étant du domaine de la raison et du discours, l'autre relevant de celui de l'affect et de l'intuition … cette intuition, selon laquelle elle pourrait être, d'après l'une de ses nombreuses définitions, « *l'accès à la Connaissance immédiate* »

Loin de mon esprit de vouloir dénigrer la Philosophie et minimiser l'apport des grands penseurs, qui ont contribué, en partie et pour leur part, à la construction de ma propre personnalité. Ce n'est pas un travail, qui se veut théorique et qui chercherait à démontrer en quoi la Philosophie pourrait nuire à la Franc-Maçonnerie, mais au contraire un mode d'emploi pratique, pour éviter que des travaux ne se perdent en de vaines considérations spéculatives, qui nous éloigneraient de notre propre recherche initiatique.

Ce sont des propos qui ne se veulent ni provocateurs, ni iconoclastes contre la Philosophie et les philosophes, mais tout simplement pragmatiques, à l'usage de ceux qui seraient tentés de vouloir mettre la charrue avant les bœufs et la Philosophie avant la Franc-Maçonnerie.

Je ne parle évidemment, que des philosophes, qui ne parlent qu'aux philosophes, avec un vocabulaire tellement philosophique, qu'on en perdrait sa philosophie ; et que Littré avait définis, en son temps, dans son « *Dictionnaire de la Langue française* » de 1866, en termes de « *philosophistes* », plus sophistes que philosophes.

Mon objectif est de prévenir le risque, qu'un usage prématuré et abusif de la Philosophie pourrait empêtrer des jeunes Maçons, trop enclins à vouloir briller en surface, plutôt qu'à creuser en profondeur. Dans nos travaux, nous ne devrions pas chercher à briller, mais à émouvoir. Ce qui est brillant est, par définition, superficiel : en effet, on ne fait briller que des surfaces. C'est d'ailleurs ce qu'on appelle un éclat trompeur. Ce qui donne la valeur à un métal, c'est sa densité plus que sa brillance.

Il faut savoir laisser les philosophes à la porte du Temple, pour apprendre à penser, sans les penseurs et leur prêt-à-penser. Il faut nous mettre en garde contre la tentation d'un culturisme cérébral, qui ne parviendrait qu'à obtenir une musculation gonflée faussement

intellectuelle.

Nous devons d'autant plus nous méfier des effets pervers de la philosophie, dans notre démarche, qu'elle ne cesse de nous offrir des similitudes trompeuses et des tentations séduisantes. Il ne faut surtout pas que la pensée brillante des autres nous dispense de développer la nôtre, plus modeste en apparence, mais tellement plus profonde en réalité, dans la conduite de notre vie.

Pour s'élever en connaissance et en conscience, il faut apprendre à oublier ce que l'éducation, l'école et ses bons maîtres, animés des meilleures intentions du monde, nous ont inculqué et inoculé, à notre esprit défendant ; et oser jeter les connaissances acquises, comme le pilote d'une montgolfière jette par-dessus bord, les sacs de sable, qui l'empêchent de s'élever vers les hautes sphères de la Connaissance spirituelle.

Je me plairai, cependant, à utiliser les philosophes, en ce qu'ils me conviennent, pour étayer ma démonstration et je commencerai par une phrase de Martin Heidegger, que le Professeur Paul Laget avait citée dans un de ses écrits sur « *La philosophie de l'Initiation* »:

« *Une philosophie chrétienne est un cercle carré et un malentendu* »

Et Paul Laget d'ajouter : « *Peut-être en irait-il de même pour une philosophie maçonnique. Heidegger ne voulait pas ainsi discréditer la foi ou la Philosophie. Il entendait simplement souligner que l'une et l'autre ne parlaient pas du même lieu.* »

Si l'on travaille à rassembler ce qui est épars, il faut tout autant séparer ce qui est matière à confusion. Et c'est précisément pour clarifier la situation et donner à chacune de ces démarches, sa place, son utilité, sa nécessité, que je veux démêler l'écheveau et défaire les nœuds, qui pourraient confondre notre réflexion.

Je m'inspirerai de notre regretté Grand Maître Henri Tort-Noguès, qui citait, dans son « *Idée Maçonnique* », trois voies qui permettent à l'homme de « *s'ordonner à ce qui le dépasse, pour se dépasser lui-même :*
1/ la voie religieuse, qui permet d'accéder à la voie spirituelle par la Grâce, ce don de Dieu ;
2/ la voie philosophique, qui permet de conquérir la sagesse par l'effort de la réflexion et de la raison ;
3/ la voie initiatique, qui permet une conversion de son être, vers « la Lumière de l'esprit et celle du cœur, pour devenir un homme véritable »

Il conclut que ces trois voies ne sont pas forcément inconciliables, ni antagonistes et qu'elles peuvent se rejoindre, chez certains et même se compléter.

Mais j'ajouterai, qu'initiation bien ordonnée doit commencer par soi-même.

D'où nous vient cette confusion ? C'est précisément parce que le mot est galvaudé, utilisé à tous propos et hors de propos, que je veux lui donner toute sa place, mais rien que sa place, en lui assignant des limites, dans des endroits, où elle n'a pas lieu d'être ; où l'on travaille davantage à chercher sa propre lumière, que d'emprunter celles de philosophes fusent-ils éclairés ; où l'on pratique un langage plus symbolique que philosophique.

Ce n'est pas parce que le premier écrit que l'on demande au postulant est son « t*estament philosophique* » que sa démarche promet de l'être.

Ce n'est pas parce que les degrés d'un aréopage étaient, jadis, qualifiés de « *philosophiques* » que le but d'un bon Maçon était de devenir un fin philosophe.

Ce n'est pas parce que nous nous intéressons à des problèmes de métaphysique comme la liberté, la vérité, le progrès, le bonheur et à des questions de morale comme le devoir, l'éthique, l'égalité, la tolérance, la justice, que nous devons les traiter comme les philosophes, avec la langue des philosophes.

De même que, ce n'est pas parce que nous utilisons équerres et compas, maillets et ciseaux, fil à plomb et niveaux, que nous nous prétendons ouvriers du bâtiment, tailleurs de pierre, ébénistes ou ferronniers.

Ce n'est pas parce que la Franc-Maçonnerie s'est épanouie, dans sa forme actuelle, au « *Siècle des Lumières* » avec quelques philosophes lumineux, dont nous nous prétendons, à juste titre mais en partie, les héritiers, que la Franc-Maçonnerie est fille de la Philosophie.

Et si l'on se contentait de vouloir être des « *Fils de la Lumière* » !

Louis Jouvet disait à ses comédiens : « *N'oubliez jamais que vous devez jouer pour le dernier rang ».* Or, en loge, le dernier rang, c'est celui des apprentis.

Suivant ce conseil judicieux, je n'écris et ne parle que pour eux, sachant que les Maitres du premier rang ou les Hauts-Gradés du premier balcon comprendront tout, de toute façon. Il faut toujours avoir à l'esprit qu'une Loge est constituée de Frères ou de Sœurs de toutes sensibilités, de toutes formations, de toutes cultures et de tous niveaux d'études.

Quand on veut conduire avec profit, et surtout avec joie, une œuvre collective, le premier travail est de trouver le plus grand dénominateur commun à tous, et le langage le plus clair, accessible au plus grand nombre, suivant ainsi le conseil de Colette : « *Écrire comme personne avec les mots de tout le monde* ».

Le but n'est pas d'instruire, mais d'éveiller ; pas de professer, mais de transmettre ; pas de révéler mais de faire découvrir ; et si l'on a su trouver les mots du cœur, d'émouvoir.

Atteindre la haut de la cible, c'est manquer le cœur de cible. Qui veut faire l'ange, fait la bête ; qui voudrait faire le philosophe, pourrait bien faire le pédant. Apprendre à être simple n'est pas facile. Car tout est compliqué avant d'être simple.

Je ne sais, ni ne m'en préoccupe, qui, de la Franc-Maçonnerie ou de la Philosophie est née la première, dans l'esprit de l'homme désemparé, lors de sa première crise d'angoisse métaphysique existentielle, face à l'inconnu d'un Univers d'apparence hostile et même parfois terrifiante, dans ces fureurs célestes ou ses colères telluriques, œuvre mystérieuse d'un dieu invisible et désespérément muet ... je pense que ce doit être la religion.

Je ne sais, ni ne m'en préoccupe, qui est l'ainée des deux. À moins qu'elles ne fussent deux fausses jumelles. Je ne sais, ni ne m'en préoccupe, si, par le passé, elles eurent des relations cordiales ou conflictuelles, selon les lieux, les moments et les circonstances. Mais ce que je crois, aujourd'hui, c'est qu'elles risqueraient, d'avoir des rapports compliqués, qui pourraient être préjudiciables, au long cheminement paisible d'une démarche initiatique sereine, ouverte à tous.

Pourtant nées de mêmes père et mère, troublées par leur fantastique destinée, entre la prise de conscience émerveillée de la vie et la peur animale de la mort, elles vont tenter de donner un sens à cette existence. Mais chacune pour leur part, et dans leur domaine, elles affirment leurs personnalités et affichent clairement leurs différences.

La première d'entre elles, à l'avantage de la Franc-Maçonnerie, est l'Initiation, qui apporte, par le processus d'un vécu émotionnel, une méthode de pensée intérieure, intime et intuitive, alors que la Philosophie fait appel au raisonnement et à la dialectique, qui peut conduire, par les jeux de l'esprit et le gout immodéré pour la discussion, au sophisme.

En Maçonnerie, cette école du dialogue ouvert et de la remise en question permanente, point de risque de sophisme, puisque le but n'est pas de convaincre, mais d'écouter l'autre pour mieux l'entendre et de se mieux connaitre pour mieux se comprendre soi-même.

L'étude de la Philosophie est une démarche purement intellectuelle, qui nécessite analyse et synthèse, mémoire et réflexion, pour tenter de trouver un sens à l'univers et à la présence de l'homme, dans ce cosmos vertigineux, mais ce n'est qu'une explication de l'homme par l'homme et pour l'homme. En fait pour le philosophe, « *la vérité, ce n'est rien d'autre que l'œil qui se regarde* ».

La pratique de la Maçonnerie, fait appel au ressenti de l'individu, au moyen du langage symbolique, qui se passe de mots, pour aller chercher, dans nos terres profondes, « *la pierre cachée* » (la fameuse « *occultum lapidem » du Vitriol*). Mais ce n'est pas parce qu'on la dit « *philosophale* » qu'elle est, pour autant, philosophique.

Ce qui va différencier la Franc-Maçonnerie de la Philosophie, c'est qu'elle incite l'initié à l'expérience et à la mise en œuvre effective des idéaux, qu'elle proclame.

Et je rejoins Paul Laget qui écrivait : « *Aucune explication purement objective ne peut se substituer à l'expérience subjective* »

Le symbolisme est un mode d'expression, qui libère de l'enfermement du mot. Car le symbole unit et ce sont les mots qui divisent.

Il parait évident que la philosophie n'a aucun caractère initiatique et que, par ailleurs, la Franc-Maçonnerie ne prétend à aucune reconnaissance philosophique, même si elle a accueilli et continue d'accueillir toujours, pour notre plus grand profit, bon nombre de philosophes.

« *Philosopher, c'est apprendre à mourir* » disait Montaigne. Et il n'était pas le premier, puisqu'avant lui, Cicéron avait écrit que « *Philosopher, ce n'est autre chose que de s'aprester à mourir »*, lui-même précédé par Platon, qui affirmait déjà, dans son « *Phédon* » que « *Philosopher, c'est s'exercer à mourir* »

Anges déchus, qui nous souvenons des cieux, poussières d'étoiles tombées sur terre, il nous parait insensé, douloureux et insupportable de concevoir la perspective de quitter la vie, pour n'aller nulle part et de sombrer dans un néant abyssal, avec la cruelle déception d'avoir servi à si peu de chose, en si peu de temps, sur cette planète microscopique, perdue dans un Univers incommensurable, dans une chaine illimitée de galaxies, qui se mesurent à l'aune d'un mystérieux Grand Architecte, en milliards d'années-lumière et plus. Et je viens de lire que l'on a récemment d'estimé à 9 milliards, le nombre de planètes habitables … et cela, évidemment, dans l'état actuel de nos connaissances, encore bien sommaires.

C'est parce qu'il a conscience de sa finitude dans cet Univers sans fin et de l'incertitude de son « *jour d'après* », que l'homme aura cherché à donner un sens à sa vie, après s'être mis en quête des dieux du ciel, qu'il n'avait pas trouvés en lui. Puis il leur a élevé

des temples, des monuments et des églises, pour se les mieux approprier, les confisquer égoïstement, les recréer à son image, les apprivoiser et les rendre infaillibles, pour leur faire dire ce qu'il voulait entendre. Leurs noms étaient différents et le même pourtant. Ce qui engendrera, au fil des siècles, les guerres, les souffrances et la mort.

La mort : voilà l'heure solennelle, où le vieux lion va mourir, l'instant majestueux, dit « *minute de Vérité* », le lieu commun, où vont peut-être, se rejoindre Franc-Maçonnerie et Philosophie, au chevet de l'homme rassasié de jours, dans sa fragilité, sa nudité, sa dernière angoisse, mais dans toute sa dignité, pleine et entière devant l'Initiation ultime.

Mais « *Maçonner, c'est surtout apprendre à vivre selon les Lois de la vie* » rétorquait vivement Oswald Wirth, dans son « *L'Idéal Initiatique* ».

Maçonner, c'est, en effet, moins se poser des questions sur la mort de demain, que de répondre concrètement à celles sur la vie d'aujourd'hui, pour rendre notre présent plus beau qu'hier et nos lendemains plus radieux qu'aujourd'hui.

Voyons maintenant, de plus près, les différences entre les deux sœurs.

D'abord et avant toute chose, la philosophie, ça s'apprend. La Maçonnerie, ça se vit.

La Philosophie est réflexion. La Franc-Maçonnerie est action

La Philosophie, c'est l'apprentissage de la pensée, pour tenter d'expliquer le monde.

La Franc-Maçonnerie, c'est la recherche de l'identité, pour mieux comprendre ce monde et le mieux connaitre pour le transformer : « *Connais-toi, toi-même et tu connaitras l'Univers et les dieux* ».

C'est ainsi que la Philosophie exposera les problèmes de l'homme dans le monde, alors que la Maçonnerie cherchera à les résoudre, en travaillant, activement et concrètement, au perfectionnement de l'individu, en vue de l'amélioration constante de la condition humaine.

La Philosophie tend à acquérir une somme de savoirs. La Franc-Maçonnerie a pour objet la recherche de La Connaissance, à commencer par la première, la plus accessible, mais pas la plus simple et la plus importante de toutes : la connaissance de soi, pierre angulaire de la construction de l'homme. Le savoir est objectif. La Connaissance est subjective.

Le philosophe transmet ce qu'il a appris. Le Franc-Maçon transmet ce qu'il est.

La Philosophie est écrite et livresque : sans Platon, pas de Socrate ? La Franc-Maçonnerie est de tradition orale, vécue et incommunicable : chaque jour, à chaque initiation, un nouvel Hiram renait « *plus radieux que jamais* ». Ce que chantait Maurice Vidalin : « *A chaque enfant qui nait, le monde recommence* ».

La Philosophie est exotérique, ouverte au plus grand nombre et disserte sur l'Agora. La Franc-Maçonnerie est ésotérique, dans la mesure où elle ne recrute pas sur la Forum et ne s'ouvre qu'à celles et à ceux qui frappent à sa porte et demandent la lumière.

La Philosophie est une manière de penser. La Franc-maçonnerie, une manière de vivre.

Le philosophe argumente, dialectise. Le Franc-Maçon, beaucoup plus ambitieux ne se contente pas de discourir, mais il veut mettre son idéal de fraternité en action, ici et maintenant.

La Philosophie fait appel au cerveau gauche, siège du raisonnement, de l'analyse et de la synthèse, pour traiter des opérations de l'esprit. La Franc-Maçonnerie fait appel au cerveau droit, où s'expriment les émotions, les sentiments et le ressenti, coté cœur.

La Philosophie est centripète : elle appelle à la rescousse la cohorte des philosophes de tous lieux, de tous temps, pour diffuser un savoir, qui vient de l'extérieur. La Franc-Maçonnerie est centrifuge : la Connaissance part du for le plus intérieur, pour exposer au grand jour, à la grande lumière, les « pierres cachées » et « rectifiées » par le VITRIOL, dans tout leur éclat, après avoir été soigneusement, patiemment et progressivement taillées et polies, selon la règle du métier et l'usage des outils symboliques, qui nous ont été confiés.

La Philosophie se nourrit de la pensée des autres. La Franc-Maçonnerie trouve sa subsistance dans la réflexion personnelle, en quête de sens et en appétit de valeurs.

Le philosophe fait son marché. Le Franc-Maçon cultive son jardin.

Le philosophe a une démarche solitaire. Le Franc-Maçon a une démarche, certes individuelle, mais dans le cadre et en vue d'une action collective.

Le philosophe est un archéologue de la pensée humaine. Le Franc-Maçon est un spéléologue du monde intérieur.

Si je fais ces parallèles, avec des traits, certes un peu forcés, c'est afin d'inciter à conduire sereinement, humblement et sans prétention, nos travaux en loge avec joie, en évitant de nous perdre dans le labyrinthe d'une pseudo-érudition inutile, stérile et futile en la circonstance, dans une démarche initiatique qui vise davantage l'épanouissement du cœur, que le développement de l'esprit, davantage le témoignage d'un vécu incomparable, que la brillance d'un raisonnement convenu.

Michel Onfray, ô combien philosophe, écrit lui-même, sans ambiguïté :
« Quand on regarde trop le livre, on cesse de regarder le monde ».

Le but de l'Initiation n'est pas d'alourdir le fardeau de l'âne chargé de reliques, mais au contraire de le délester de ses lourdes pierres aussi précieuses qu'inutiles, qui rendront plus difficiles le franchissement du gué et plus ardue, la réussite de ses épreuves.

Il faut apprendre à désapprendre et se libérer du connu, pour trouver son identité, avancer sur son propre chemin et réapprendre à marcher sans béquilles, à penser sans philosopher, à renaitre après que la chair aura quitté les os et rassembler ce qui est épars, après que tout se sera désuni.

Traiter de philosophie dans une planche reviendrait à faire son marché, en négligeant simplement de faire sa cuisine, piquant chez l'un, fruits et légumes, prenant chez l'autre, poissons et volailles, chez un troisième, herbes et épices.

Alors que c'est dans la cuisine-athanor, que commence le travail. Tout reste à faire : éplucher, découper, accommoder, mariner, assaisonner, mijoter ou rôtir, pour faire œuvre originale, fruit d'un patient apprentissage, d'un exercice assidu et respectueux du métier et

d'un réel désir de découvrir ou créer des saveurs, senteurs et couleurs nouvelles.

Il n'est pas besoin d'être bon philosophe, pour être bon Maçon.

Il n'est pas indispensable de connaitre Horace, ni d'être disciple de Kant, pour « *apprendre à utiliser son propre entendement* », ni d'étudier les Stoïciens, pour connaitre son devoir.

Tout cela est déjà dans les rituels, en lieux et places appropriés.

Il n'est pas utile de flirter avec Aristote pour vouloir avoir une action sur la Cité, ni étudier l'œuvre de Nietzsche pour vouloir « *devenir ce que l'on est* » ou « *considérer que ce n'est pas le doute qui rend fou, mais les certitudes* » ; ni fréquenter Descartes et Alain pour pratiquer la remise en question permanente des idées reçues.

Tout cela est aussi dans les rituels, véritables recueils de citations empruntées, arrangées, savamment ciselées et assemblées pour inciter à conduire sa vie avec discernement, fraternité et générosité.

C'est flatteur et rassurant de découvrir que Kant a ressenti que deux choses remplissaient son cœur d'une vénération toujours croissante : la voute étoilée au-dessus de sa tête et la Loi Morale en son cœur.

Mais c'est encore et toujours dans les rituels.

Ce n'est qu'après coup, que l'on aura le plaisir et la satisfaction de constater que des grands esprits avaient découvert tous ces principes avant nous. Mais ne nous privons surtout pas du plaisir de la découverte !

Je crains qu'une trop grande connaissance de la pensée des autres ne finisse par être un frein, voire un obstacle à l'approfondissement de la sienne propre. Trop de bagage peut ralentir la marche du voyageur, encombré d'impedimenta inutiles et trop lourds à porter, sur une si longue distance. Celui qui possède le plus de savoirs dans une tête trop pleine, aura plus de mal et mettra plus de temps pour se défaire de sa culture philosophique faite d'appris et pour mettre son cœur à nu, que celui qui arrivera avec un simple nécessaire de voyage et une place suffisante dans sa tête pour se la faire bien faite.

Pour illustrer ce propos, une petite fable en dira davantage qu'un long discours :

Un philosophe occidental avait souhaité rencontrer un Maître zen, pour approcher la pensée bouddhiste. Comme il est d'usage au Japon, un serviteur vient servir le thé, remplit les tasses et se retire.

« *Voulez-vous bien nous servir du thé* » demande le Maître.

« *Mais les tasses sont déjà pleines* » répond l'invité.

« *Je vous prie de bien vouloir me servir du thé* » insiste le Maître.

Etonné et curieux, l'occidental s'exécute et, comme on pouvait s'y attendre, le liquide se répand généreusement sur le plateau.

Et le Maître zen d'expliquer : « *Je voulais, ainsi, vous faire comprendre, que votre tête est à l'image de cette tasse : vous venez me voir avec votre esprit plein de vos savoirs, idées et préjugés. Tout ce que j'aurais pu vous dire sur le bouddhisme n'aurait fait que déborder. Je vous invite donc à vider votre tête pour y faire un peu de place afin de recevoir mes enseignements ».*

De même, si l'on arrive en Maçonnerie, avec une tête remplie de philosophes, il est à craindre que l'initiatique ne déborde sur le tapis.

Ce qui me conforte dans l'idée que la Connaissance de soi est bien préférable à celle des philosophes.

Mais ne jetons pas le bébé avec l'eau du bain, ni les philosophes avec l'eau du Léthé.

Ils sont de bons serviteurs, mais de mauvais maîtres dans une démarche initiatique. C'est nous qui sommes les seuls maîtres à bord, de notre pensée, de notre perfectionnement, de notre construction, de notre action. Ils ne peuvent que nous aider, mais pas nous guider.

Nous ne marchons pas dans des voies tracées par de philosophes, mais par la Tradition et c'est nous qui traçons notre propre chemin. Et s'il leur arrive d'éclairer notre route, c'est à la façon des lampadaires, solidement fixés au sol, mais ce qui guidera nos pas, c'est la lanterne de l'Hermite, la lumière qui brille en nous et qui va pouvoir éclairer les recoins les plus obscurs de nos terres intérieures profondes, que les lampadaires ne sauraient éclairer, trop haut perchés pour être utiles.

Utiliser la pensée des autres ne doit pas nous dispenser de penser par nous-mêmes. Il ne faut pas chercher le sens de vie selon Platon, Montaigne ou Sartre, mais le sens de Ma vie selon Moi, Mon vécu, Mes expériences heureuses et malheureuses, à la lumière de Mes errements et de Mes erreurs, qui auront été autant de jalons sur mes étapes victorieuse.

De même que l'on dit qu'il y a autant de dieux que d'êtres humains sur terre, on pourrait dire aussi qu'il y a autant de philosophes que de Maçonnes et de Maçons.

Mais cette philosophie maçonnique, bien particulière, ne peut se penser, se conjuguer, se dire et se vivre qu'à la première personne du singulier, car toute démarche initiatique est singulière et à nulle autre pareille. C'est pourquoi le pronom le plus riche, le plus authentique, le plus vivant, le plus actif, mais paradoxalement le plus humble aussi, n'est autre que le « Je », puisqu'il n'engage que son auteur, sans aucune intention de prosélytisme, ni désir de persuasion et loin de toute volonté de vaincre ni de convaincre.

La Philosophie, comme la culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié. Une vieille formule compagnonnique dit qu'il faut « *voler la Connaissance* ». J'ai étudié, découvert, volé, pillé des philosophes de tous bords, selon mes appétits, mes âges et mes besoins du moment. Je me suis approprié certains traits, parce qu'ils me ressemblaient, puis je les ai oubliés, avec une belle ingratitude. De leurs pensées diverses devenues miennes, j'ai élaboré mon nectar, comme les abeilles font leur miel, après avoir butiné mille fleurs.

Et si, dans le cœur de tout homme – et de toute femme – un philosophe sommeillait, la méthode initiatique pourrait avoir pour effet de réveiller ce vieil endormi, de le faire renaître à une vie nouvelle, en le débarrassant de ses vieux vêtements poussiéreux, pour le rhabiller flambant neuf, lui redonner force et vigueur, le faire passer de l'équerre au compas et du plan au chantier.

Pour conclure, je pense sincèrement que les différences n'empêchent pas les sentiments entre gens de bonne compagnie et de bonne foi. Il n'est de fâcherie plus ou moins provisoire, qui ne se solde par quelques arrangements entre amis.

Franc-Maçonnerie et Philosophie pourraient nous conduire à une plus grande

connaissance de soi, de l'univers et des dieux, mais à condition toutefois, de ne pas se tromper de discipline, ni de mode d'emploi, mais de les utiliser dans un ordre logique et pédagogique, à l'âge et à l'heure propices convenus à chaque degré, et surtout sans mettre la charrue avant les bœufs, sans se payer de mots avant de savoir épeler les lettres, sans affirmer des idées avant d'avoir su maîtriser les mots et sans vouloir apporter des réponses avant d'avoir su poser des questions.

Si les Francs-Maçons n'ont pas pour vocation première de devenir des philosophes, on peut leur accorder, cependant, la faveur d'être de fidèles amis de la sagesse.

J'aime toujours fréquenter la Philosophie à mes heures, et selon mes humeurs et besoins. Elle restera toujours mon amie.

Mais la Franc-Maçonnerie sera mon amante, pour la vie. Elle m'a fait deux beaux enfants, qui curieusement, ont pour nom : « *Philia* » *– qui devra régner parmi les hommes* – et « *Sophia* » *– qui devra présider à la construction de notre société*.

Alors, incestueuses ? Fausses-jumelles mais pas Sœurs-ennemies, elles peuvent faire, sinon bon ménage, au moins bon voisinage, mais chacune à sa place et à son office, et surtout pas sous le même toit.

Elles pourraient se faire de l'ombre, en cherchant la Lumière.

Bibliographie :

En traitant le sujet, j'ai visité certains auteurs familiers et philosophes-maison, qui ont tenté de faire rimer, avec bonheur, Franc-Maçonnerie et Philosophie :

- Henry Tort-Nouguès : *L'Idée Maçonnique - Essai sur une philosophie de la Franc-Maçonnerie - (*Trédaniel*)*
- Paul Naudon : *L'Humanisme Maçonnique - Essai sur l'Existentialisme initiatique - (*Dervy*)*
- Marc Halévy : *La Philosophie Maçonnique* - (Oxus)
- Gorges Lerbet : *Une expérience maçonnique - Essai de philosophie concrète* - (Véga)
- Suzanne Sudarskis : *Pour éclairer le chemin - Une approche philosophique de la Franc-Maçonnerie* - (La Hutte)
- Michel Onfray : *Anti-manuel de philosophie* (Bréal)
  – Le Magnétisme des solstices (Flammarion)
- Albert Chevrillon : *Philosophie de Rite Ecossais Ancien et Accepté* - (Ordo ab Chao)
- Paul Laget : *Philosophie de l'Initiation* - (Conférence Condorcet-Brossolette)